

parce que la cause française au Canada demande des efforts toujours nouveaux. Il ne se passe point de semaine qu'un incident ou l'autre ne nous révèle la gravité de notre situation. Nous vivons en cet état que pas une seule de nos institutions, pas une seule partie de notre patrimoine n'est vraiment en sécurité. L'Action française entend bien prendre sa part des responsabilités prochaines. Elle veut se fortifier pour mieux servir. Elle n'attend que la réponse de ses lecteurs et de ses amis.

Si nous avons rencontré, pendant ce long effort de sept ans, de chaudes et agissantes sympathies, disons-le en toute franchise notre œuvre a été aussi gênée, paralysée dans son développement, par l'apathie et la négligence d'un trop grand nombre. Si l'Action française n'avait eu pour subsister les services gratuits de ses directeurs, il y a longtemps qu'elle aurait cessé de paraître. Depuis sa naissance, elle a toujours traîné un ou deux milliers d'abonnés en retard. Et c'est ainsi 2,000 et 4,000 piastres qui d'année en année, ont manqué à la caisse d'une œuvre qu'alimente le seul dévouement. Ceux qui nous lisent, ceux pour qui nous avons travaillé, croient-ils que cette situation soit tolérable? Une demi-douzaine d'hommes peuvent-ils tout accomplir et ont-ils le devoir de tout faire sans jamais compter sur l'aide des autres? Nous supplions donc les retardataires de se souvenir au moins de la justice. Nous prions surtout nos fervents amis de nous recruter des abonnements nouveaux qui nous aident à combler le déficit creusé par les négligents. L'Action française se propose de paraître en janvier avec une toilette et des rubriques nouvelles. Mais il lui faut pour cela des ressources nouvelles; il lui faut d'abord vivre.

La parole est à nos amis.

Lionel GROULX, ptre